

## JANVIER 1935

A la rentrée de 1935 il y eut beaucoup de changements. Monsieur Dumas, nommé Inspecteur général, quitta l'Ecole sans cérémonie. L'époque n'était pas aux banquets d'adieux, aux vins d'honneur ou aux réunions solennelles.

Le nouveau directeur, Monsieur Dupuy, s'installa discrètement... D'autant plus discrètement que sa venue coïncida avec une période de froid inhabituelle, et une chute de neige encore plus inattendue.

Non pas quelques flocons vite fondus, mais une neige abondante et tenace. Un matin tout l'Algérois se trouva recouvert d'un épais manteau blanc. Et comme les services vicinaux n'étaient pas habitués à un tel phénomène, l'agglomération algéroise (surtout sur les hauteurs) se trouva bloquée. Plus de trams, plus de bus, la route de Bouzaréa fermée à la circulation. L'Ecole Normale isolée pendant deux jours !

Deux jours de vacances, de repos et de farniente ! Pas de profs, Heureusement le Boudjif avait des provisions et savait se tirer d'une situation que les règlements n'avaient sûrement pas prévue. Nous fûmes nourris correctement. Par contre, on avait froid. Il n'y a jamais eu de chauffage à Bouza! Alors on improvisa !

Je ne sais plus qui dénicha une vieille lessiveuse et les plus audacieux allèrent au Petit bois couper quelques branches qu'on brûla avec beaucoup de papier au milieu de la salle d'études. On utilisa les couvre-lits pour s'en faire des sortes de burnous pour circuler dans les galeries ou entre les dortoirs.

Etions-nous engourdis par le froid ou était-ce les habitudes d'ordre et de discipline ? Il n'y eu ni chahut, ni désordre ni dégâts.

Le troisième jour, la route fut enfin dégagée.

Le premier qui arriva, ce fut Disdet, sur sa moto pétaradante. Monsieur et Madame Simoneau arrivèrent les derniers parce qu'ils habitaient à Bouzaréa et que ce village fut dégagé en dernier.

Pour nous cela avait été un intermède amusant et délassant, mais la suite nous intéressa beaucoup plus. Dès son arrivée, Monsieur Dupuy décida quelques mesures libérales qui transformèrent la vie de l'Ecole. Faisant confiance au bon sens et au bon esprit des normaliens, il assouplit la discipline, la hiérarchie entre les promotions et la surveillance des tenues. Il autorisa la sortie le samedi après quatre heures. Tout n'en alla que mieux et la vie à Bouza n'en parut que plus paisible, plus agréable même